

Une belle découverte venue du Chili

A l'Espace Cardin, le Teatro Nino Proletario présente « El Otro », son quatrième spectacle

THÉÂTRE

El Otro, c'est l'essence même de ce qui fait aimer le Festival d'automne à Paris : entrer dans une salle, et découvrir un monde. La salle, c'est celle, modeste comme un grenier, aménagée dans un espace à l'étage de l'Espace Cardin. Le monde, celui de Luis Guenel, un metteur en scène chilien, invité pour la première fois en France.

En 2005, il a fondé avec des amis une compagnie, le Teatro Nino Proletario (« Enfant prolétaire »), dont *El Otro* (« L'Autre »), le quatrième spectacle, a un point de départ rare au théâtre : des photos, de Paz Errazuriz, qu'on a pu voir cet été aux Rencontres d'Arles et qui sont rassemblées dans un livre, *El infarto del alma* (« L'infarctus de l'âme »), avec un texte de Diamela Eltit. Prises dans un hôpital psychiatrique, à 200 kilomètres de Santiago du Chili, où la misère suinte des murs, ces images en noir et blanc témoignent de l'amour qui peut lier entre eux des êtres dits à la marge.

Le Nino Proletario est allé dans l'hôpital psychiatrique, mais il a surtout travaillé à trouver un langage pour dire ce que cela peut

être d'aimer. Etre à côté, prendre le temps, étreindre et toucher, jouer : écrire sa vie avec son corps qui approche de l'autre. Les mots sont absents d'*El Otro*, sauf ceux, rares et magnifiques, que l'on entend en voix off. Mais les visages et les corps des sept comédiens parlent, ils disent le désir, la pulsion érotique, la tension et l'attention amoureuses. Et ils s'affichent, avec leurs différences, du bel homme à l'homme de toute petite taille, de la jeune fille à la vieille dame. Tous enfermés dans ce que l'on appelle la folie, et que l'on oublie.

Ce que l'on voit, ce sont des instants, comme il y a des instantanés en photos. Maladroits et mal cadrés, en apparence. Pris sur le vif d'un plateau où une table frustrée suffit à poser un décor. Et libres, et beaux, comme le théâtre peut être quand il ouvre un monde et touche au cœur : une poésie de la vie. ■

BRIGITTE SALINO

El Otro, du Nino Proletario.
Espace Cardin, 1, avenue Gabriel,
Paris 8^e. Jusqu'au 9 décembre.
Durée : 1 heure.
En espagnol surtitré.
Theatredelaville-paris.com

THÉÂTRE

L'autre, c'est toi, c'est elle, c'est nous

La compagnie Teatro Niño Proletario présente
El Otro, une pièce qui évoque avec force l'univers
d'un des plus grands asiles psychiatriques du Chili.

Le silence. Et des bruits, des bruits de voix, des cris étouffés, des rires, un brouhaha qui nous parvient. L'oreille aux aguets, chacun se dessine mentalement un paysage : la rue, un quartier, un bidonville. Et puis un homme traverse le plateau. Suivi d'une femme. Ils son vêtus de guenilles, mais ce qui frappe, c'est leur regard, absent et si présent à la fois ; ces arrêts intempestifs et ces mouvements désordonnés qui très vite révèlent un parcours labyrinthique qui leur est propre. L'un se déplace en comptant ses pas et marquant à la craie sur le sol des étapes que lui seul imagine ; un couple se pose sur un banc, partage une gamelle, lorsque la femme se saisit d'un couteau, et l'instant de sérénité est brisé d'une angoisse sourde au plus profond de la mémoire qui provoque des soubresauts de l'âme et du corps. Il est question d'un enfant. Qu'est-il arrivé à cet enfant ? Plus tard un géant et un lilliputien esquissent un tango fantasmagorique, rient nerveusement, joyeusement, s'enlacent et se repoussent. Sur une chaise, une vieille dame, crinière blanche, d'une élégance surannée, tricote depuis un trône, imperméable aux mouvements, aux cris, aux gestes qui envahissent l'espace autour d'elle.

On s'aime, on se rapproche, on s'enlace, on s'embrasse

C'est en découvrant le travail photographique de Paz Errazuriz et les écrits qui la complètent de Diamela Eltit, regroupés dans *El Infarto del alma*, que Luis Guenel a éprouvé le désir de mettre en scène ces « fous » que la photographe accompagne depuis vingt ans. À l'asile psychiatrique de Putaendo, à deux cents kilomètres au nord de Santiago, il y a là au milieu de nulle part d'immenses bâtiments qui accueilleraient autrefois les tuberculeux. Depuis plus de vingt ans, on y envoie tous ceux dont on ne sait que faire, les rebus de la société, cette marge qu'on ne veut pas voir. Neuf cents patients sont là, quasi à l'abandon, sans soins, si ce ne sont des

méthodes d'un autre siècle. Livrés à eux-mêmes, dans le dénuement le plus total. En été, on crève de chaud. En hiver, on meurt de froid. La faim tenaille les entrailles. Mais le travail photographique d'Errazuriz est ailleurs pour mieux dire l'indicible. Dans ces amoureux qui se sont choisis des partenaires loin de toutes conventions, où les critères sociaux, culturels volent en éclats. On s'aime, on se rapproche, on s'enlace, on s'embrasse. La beauté, la tendresse trans-

percent ces carapaces de chairs meurtries par tant d'années de déshérence. On s'aime sans précautions, sans s'enquérir du passé, sans fiche signalétique qui résume votre parcours de vie. Car tous sont passés par là. Par des gestes et des situations qui vous font basculer dans un au-delà. Et cet au-delà, chacun d'entre nous peut y

Devant la violence de la vie, ses coups durs, chacun peut trouver un refuge dans la folie qui vous aide à survivre.

basculer. Parce que devant la violence de la vie, ses coups durs, chacun peut trouver un refuge dans la folie qui vous aide à survivre.

Sept actrices et acteurs incarnent ces quelques fragments de vie. Leur jeu, intense, intériorisé, physique, vient troubler et bousculer nos repères. Leurs gestes, leurs regards, leurs déplacements sont autant de points d'ancrage qui ne font pas de nous des voyeurs mais nous rapprochent imperceptiblement de ces frères humains. Nous sommes comme eux, pas grand-chose nous sépare, leur folie est la nôtre, et l'on comprend qu'ils ont juste lâché prise. Comme s'ils avaient un trop-plein d'amour et dans nos sociétés « modernes », il n'y a plus de place pour l'amour, l'altérité, la tendresse. Un spectacle bouleversant qui vous poursuit longtemps après... ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le spectacle s'est joué en avant-première au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. Du 29 novembre au 2 décembre, au Théâtre de la Ville, à Paris, dans le cadre du Festival d'automne. Le livre *El Infarto del alma*, de Paz Errazuriz et Diamela Eltit, aux éditions Huerdes, est disponible à la librairie du théâtre.

El otro

PRENEZ le livre de la photographe chilienne Paz Errázuriz et de l'écrivaine Diamela Eltit (1), réalisé à partir d'un travail mené pendant deux ans (1992-1994) dans un asile psychiatrique à 200 km de Santiago. Intéressez-vous comme elles aux liens qui se nouent entre les patients durant leur internement, à ces petits gestes affectueux de rien du tout que capte si bien la photo : des caresses, des embrassades, des regards, une

complicité. Montrez-les sur scène sans voyeurisme.

Vous avez ce spectacle saisissant d'une heure, mis en scène par le Chilien Luis Gueñel. Et sept comédiens du Teatro Niño Proletario si vrais qu'on se demande jusqu'à la fin s'ils ont de réels troubles mentaux. Les mots n'existent plus (une voix off lit les textes de l'auteur). Un moustachu costaud pointe son index vers le ciel. Une femme âgée semble tenir un chat en laisse.

Un petit bonhomme au corps écrabouillé rit nerveusement et s'amuse à taquiner un de ses camarades, assis sur le banc d'une vieille table en bois.

Les images de ce quotidien restent avec nous. Et, contrairement à celles de la photographie, c'est en couleurs.

M. P.

(1) « El infarto del alma », Francisco Zegers Editor

● Vu au théâtre Jean-Vilar, à Vitry-sur-Seine. Du 29/11 au 3/12 à l'espace Pierre Cardin, à Paris.

Photo magazine – Nov/décembre 2017

CLIN D'ŒIL SUR LA PHOTO

FOCUS



PAZ ERRÁZURIZ QUAND LA PHOTO FAIT DU THÉÂTRE

L'infarctus de l'âme, recueil de photos de la Chilienne Paz Errázuriz, a inspiré Luis Guenel pour sa pièce *El Otro*, présentée au Théâtre de la Ville, à Paris. Les clichés ont été pris dans un HP au Chili. En retour, Paz Errázuriz a shooté les répétitions - à découvrir dans le théâtre.

Du 29 novembre au 9 décembre.
Théâtre de la Ville, Espace Cardin.
1 av. Gabriel, Paris VIII^e.
theatredelaville-paris.com